

# LES NOUVEAUX CLIVAGES SOCIO-POLITIQUES

## INTRODUCTION

### Définition

L'exposé s'intitule « Les nouveaux clivages socio-politiques ». Pour commencer, nous allons reprendre à notre compte une définition générique du clivage politique proche de celle donnée par Yves MÉNY et Yves SUREL dans leur manuel : ce sont *des principes de division durable qui structurent le comportement électoral et la compétition politique par le biais de facteurs sociaux, économiques et culturels caractéristiques d'un pays à un moment donné.*

[La définition est notée à côté du plan sur votre livret]

Dans la pratique, on a identifié de grands clivages, de grandes lignes de fracture dans les comportements politiques [rappelez-vous votre 1<sup>er</sup> semestre et les cours de M. Bréchon], ainsi, parmi d'autres, les clivages de classe, les clivages religieux ou encore les clivages territoriaux.

Du point de vue théorique, l'étude comparée de Seymour LIPSET et Stein ROKKAN en 1967 explique que ces clivages nous viennent des révolutions nationale, industrielle puis internationale du XIXe siècle, et que depuis, il y aurait *gel* de ces clivages : ces derniers se seraient institutionnalisés et stabilisés, structurant la compétition et les forces politiques tout au long du XXe siècle.

### Problématique

Or les auteurs que nous allons vous présenter au cours de l'exposé remettent en cause cette théorie. Selon eux, une révolution récente dite post-industrielle a perturbé la structure sociale et par conséquent ses clivages, sans pour autant faire parler d'elle outre mesure (d'où son nom de Révolution Silencieuse).

### Questions

La lecture de ces auteurs et l'intitulé de l'exposé nous ont amené à nous poser plusieurs questions : quelle est cette nouvelle révolution ? Quels sont les nouveaux clivages socio-politiques qui en résultent ? Mais également : qu'advient-il des anciens clivages ? Que devient, dans ces conditions de *dégel des clivages*, l'espace politique qu'ils structuraient ?

### Plan

- Il s'agira, dans une première partie, de vous présenter la Révolution Silencieuse telle qu'elle est décrite par ses principaux observateurs et théoriciens, Colin CROUCH et Ronald INGLEHART.

- Nous verrons ensuite en quoi elle a modifié la structure des clivages socio-politiques en faisant apparaître de nouvelles lignes de fracture dans la société, dans une mesure qu'il faudra néanmoins relativiser.

## **I. RÉVOLUTION SILENCIEUSE ET POSTMATÉRIALISME**

### **1/ LE CHANGEMENT DE VALEURS DANS LES SOCIÉTÉS POST-INDUSTRIELLES**

Sans remettre en cause l'origine révolutionnaire des clivages socio-politiques, Colin CROUCH et Ronald INGLEHART ont observé dans les années 60-70 une révolution de type post-industriel. Cette révolution n'a pas eu besoin de la violence ou de la force pour s'accomplir, elle s'est faite sans que ces acteurs le réalisent, d'où son qualificatif de Révolution Silencieuse.

#### **a) Tendances principales**

Les auteurs notent tout d'abord un certain nombre de changements de valeurs, regroupables en 3 tendances principales :

- Économiquement, tout d'abord, on retiendra deux évolutions :
  1. Premièrement, il y a redistribution du travail dans la société, qui se tertiarise au détriment du secteur secondaire et des idées politiques de la classe ouvrière. CROUCH souligne la progression des individus à travers les secteurs économiques, jusqu'à ce qu'ils atteignent le stade de société post-industrielle (c'est-à-dire détachée de la production de biens matériels). À la source de cette dynamique, on trouve au moins deux hypothèses :
    1. Howard BELL l'explique par la montée de l'éducation.
    2. INGLEHART, lui, explique que c'est le changement des besoins humains qui a conditionné cette évolution.
  2. Deuxièmement, cette tertiarisation s'accompagne d'un mouvement de globalisation de l'économie, qui valorise certains groupes sociaux (les acteurs financiers) et en déprécie d'autres (les artisans et petits commerçants, par exemple). Ce mouvement de globalisation s'accompagne d'une acceptation générale des lois du capitalisme moderne et mondial.
- Culturellement parlant, ensuite, CROUCH constate la montée du libéralisme sociologique, qui produit de nouvelles valeurs comme l'écologie (qui devient une idée politique à part entière comme le montre les travaux d'Alain LIPIETZ) ou le multiculturalisme, qui

consiste en la valorisation des minorités sociales (homosexuels, régionalistes...).

- Enfin, sur le plan idéologique, Colin CROUCH observe la montée du sentiment individualiste contemporain, qui déprécie l'appartenance à au moins 3 groupements traditionnels :
  - Il y a déclin des traditions religieuses, surtout des liens institutionnels avec l'Église et de la fréquentation des lieux saints.
  - Il y a aussi baisse du sentiment national et de l'acceptation de l'autorité et des normes collectives, ce qui concerne aussi bien l'État que la famille.

Un dernier monde affecté par ce changement de valeurs est le monde du travail, qui est partiellement rejeté au profit du loisir, de l'émancipation personnelle. Le consensus à propos de la priorité de la production et de la possession de biens matériels, fort pendant la Seconde Guerre Mondiale, est remis en cause.

Ces changements touchent la société et ses sous-groupes : famille, école, partis politiques, milieu professionnel. [TR] Cette pluralisation des valeurs et leur cohabitation dans la société sont lourdes de conséquences en politique.

## **b) Conséquences politiques**

On peut identifier 3 dynamiques liées sur le plan politique :

1. Premièrement, au niveau de la perception politique, INGLEHART note un décalage grandissant entre les performances des gouvernements successifs et les attentes de leurs électeurs: le système devient moins responsif.
2. Deuxièmement, au niveau des attitudes, on peut reprendre le modèle des soutiens tel que l'a établi EASTON [reportez-vous au document 1 de la dernière page] et observer une diminution du soutien diffus (créé par la loyauté, la confiance sur le long terme dans le gouvernement) par rapport au soutien spécifique, qui naît quand l'électeur soutient une formation politique pour ses prestations concrètes.
3. Enfin, troisièmement, au niveau des comportements politiques, INGLEHART observe la montée des mouvements de dissatfaction, de frustration et de protestation par le biais de moyens de participation politique non conventionnels.

[TR] Partant de ces changements sociétaux, de ces observations globales menées par CROUCH dans toute l'Europe de l'Ouest et les États-Unis, Ronald INGLEHART va développer un modèle de lecture de la révolution qu'il baptise lui-même Révolution Silencieuse.

## **II. DEGEL ET ÉVOLUTION DE LA STRUCTURE DES CLIVAGES**

### **2/ LES CRITIQUES FORMULÉES À L'ENCONTRE DE LA THEORIE DU DÉGEL**

La synthèse d'Herbert KITSCHOLT donne un aboutissant à la thèse du dégel des clivages et l'on pourrait arrêter l'exposé ici si l'on ne tenait pas compte des différentes critiques qui ont été formulées contre son schéma mais également contre les théories postmatérialistes d'INGLEHART. Ces critiques vont nous amener à finalement relativiser la Révolution Silencieuse et les nouveaux clivages socio-politiques qu'elle a engendrés.

#### **a) Défauts du modèle d'Herbert Kitschelt**

Il faut tout d'abord reconnaître un certain nombre de défauts au modèle qu'Aude vient de détailler. En effet, on peut lui faire 3 grands reproches :

1. C'est un schéma réducteur dans le sens où il élude certaines tendances politiques déviantes, qui ne sont pourtant pas dénuées d'importance, comme les tendances régionalistes. Ainsi, où faire apparaître les partis de type CPNT ou Ligue du Nord italienne sur ce modèle ? Les disparités régionales manquent au modèle.
2. C'est un schéma auquel on pourrait aussi rajouter d'autres lignes de polarisation, comme l'intégration européenne. Où faire apparaître ces nouvelles lignes ? Par exemple, pourrait-on dessiner un axe « Europe » de cette manière ? [dessin au tableau]
3. Enfin, c'est un schéma plutôt excessif, dans le sens où il valorise à l'excès des valeurs vieilles d'une trentaine d'années par rapport à d'autres valeurs traditionnelles qui, d'André SIEGFRIED à aujourd'hui, sont restées pertinentes, comme la variable territoriale.
4. On pourrait formuler une quatrième critique visant la méthode d'étude employée par KITSCHOLT. [TR] Mais avant cela, il convient de passer en revue les critiques adressées à Ronald INGLEHART pour sa théorie de la Révolution Silencieuse.

#### **b) Faiblesses de l'étude de Ronald Inglehart**

La théorie d'INGLEHART semble effectivement avoir quelques points faibles, dont on retiendra les 2 suivants :

1. Premièrement, l'appréciation des valeurs postmatérialistes par INGLEHART est somme toute très positive, voire même euphorique : pour lui, le postmatérialisme est un indice d'épanouissement individuel, de progrès social, de démocratisation. Or, d'autres auteurs (Claus OFFE, Jurgen HABERMAS ou KLAGES) sont plus réservés.

Ce dernier, par exemple, voit dans le postmatérialisme une source de vulnérabilité et d'isolement de l'individu, une perte d'autonomie face à l'expansion économique et culturelle de certains États, bref, un sentiment d'impuissance de l'individu dans le mouvement mondialiste.

2. Deuxièmement, on a souvent reproché à INGLEHART de limiter la socialisation à l'adolescence. En effet, on peut considérer la socialisation comme un processus continu, où l'individu apprend à chaque changement d'environnement et pas seulement dans sa jeunesse.
3. [TR] Enfin, tout comme KITSCHOLT, on peut formuler certains reproches méthodologiques, liés à l'approche macrosociologique, qui constitueront notre troisième et dernière sous-partie.

### **c) Les limites de l'approche macrosociologique**

On scindera les limites à la macrosociologie en 2 problèmes principaux :

1. Tout d'abord, un problème de méthodologie : la technique macrosociologique n'est pas exempte de défauts, elle se base en effet sur des données essentiellement statistiques, ce qui peut poser problème :
  - L'utilisation du sondage chez KITSCHOLT peut amener à des généralisations comme celles de son schéma, et à l'écrasement des spécificités nationales ou locales.
  - De la même manière, la technique du ranking chez INGLEHART (qui consiste à faire classer des valeurs par ordre de préférence chez les enquêtés) ne prend pas en compte les interactions (et surtout les oppositions) entre ces valeurs.
2. Il existe également un problème au niveau des présupposés macrosociologiques. En effet, l'analyse des auteurs de la Révolution Silencieuse transpose systématiquement les clivages sociaux dans l'arène politique. De ce point de vue, les théories de Ronald INGLEHART peuvent paraître assez déterministes : son modèle macrosociologique, qui présuppose que le changement du système conditionne celui de l'individu, implique une réaction mécanique des individus, leur laissant peu de champ d'action propre.

Partant de ce dernier point, on peut conclure cette série de critiques en signalant que, chez les auteurs de la thèse du gel des clivages tout comme chez leurs détracteurs, il y a alignement de couches sociales particulières sur des structures politiques particulières.

Peter MAIR, qui s'est intéressé aux deux hypothèses - *gel* et *dégel* des clivages -, remarque dans son article de la Revue Internationale de Politique Comparée que la théorie du dégel des clivages socio-politiques prend finalement appui sur celle du gel, s'en servant comme d'un

postulat de base qui servirait à montrer le déclin des institutions politiques sensées refléter les disparités sociales.

On peut donc finir cette série de critiques en précisant que la théorie du dégel des clivages, qui préconise l'apparition de nouveaux clivages socio-politiques, ne remettrait pas forcément en cause les acquis des théories précédentes. Au contraire, les auteurs qui ont signalé l'apparition de ces nouveaux clivages auraient surtout pointé du doigt le manque de représentation de ces clivages dans le champ politique.

## **CONCLUSION**

En guise de conclusion, on peut donc affirmer que les nouvelles valeurs apparues lors de la Révolution Silencieuse n'ont pas eu tendance à chasser les anciennes. En revanche, les nouveaux clivages socio-politiques qu'elles créent dans la société ne trouvent pas d'écho dans les structures politiques traditionnelles, et c'est certainement là tout l'enjeu de l'hypothèse du dégel des clivages, qui appelle au dégel des formations partisans et des formations politiques.